

LA LECTURE MÉTHODIQUE

I- définition de l'exercice :

La lecture analytique est l'étude et l'explication organisée d'un texte .l'adjectif « organisé » suppose que l'interprétation du texte, l'explication consiste en un exposé clair comprenant une introduction, un développement en plusieurs parties, reliées entre elles par des transitions et une conclusion.

II- objectifs et enjeux :

Il s'agit de dégager la spécificité et les enjeux du texte son originalité (originalité qui peut se réaliser dans la forme, dans le sujet, dans la façon de le traiter ou encore dans l'intention de l'auteur)

III- le travail préparatoire :

Après avoir lu le texte plusieurs fois, il s'agit de dégager ses premières intentions mais aussi d'interroger le texte .Questions à se poser : nature du texte ?situation du texte ?l'idée générale du texte ? quelle est la composition du texte (son mouvement sa structure) .Situation d'énonciation ?enjeux du texte, objectif de l'auteur. Il est nécessaire ensuite de procéder à une analyse linéaire du texte.

On peut s'appuyer sur l'ensemble des procédés littéraires et des faits textuels.

Attention ! Repérer un fait textuel ne suffit pas, il faut impérativement l'analyser et en tirer une interprétation. Il doit vous permettre d'éclairer le sens du texte .C'est cette première approche analytique du texte qui vous permettra de dégager une problématique.

IV- La mise en œuvre :

1-L'introduction :

Après une première phrase d'amorce (une phrase d'ouverture inspirée par la situation, la nature du texte ou le thème abordé), elle s'organise en 3 temps :

- situer le texte : nom de l'auteur/ situation du texte dans l'œuvre de l'auteur (titre notamment)/situation dans le contexte
- Présentation rapide de l'extrait(genre du texte, type de texte etc)
- idée générale du texte ,données nécessaires à sa compréhension
- La problématique et l'annonce du plan :

Lors des épreuves orales, votre problématique réside dans la question que l'examineur vous a proposée. Vous devez la rappeler et annoncer les axes qui vont structurer votre développement (votre plan) .

2-Le développement :

Le développement consiste en l'exposé de chaque axe de lecture et s'appuie sur le relevé des indices du texte qui viennent illustrer et justifier vos affirmations (penser à indiquer les lignes et à étayer vos propos de citations).Chaque axe de lecture doit être rapidement introduit ;il convient également de proposer une conclusion partielle à la fin de chaque partie .Vous devez ménager les transitions d'un axe à l'autre.

3-La conclusion :

-Il s'agit de proposer un récapitulatif de vos conclusions partielles en essayant de varier la formulation pour éviter les répétitions.

-Vous apportez une réponse à la question soulevée par la problématique

-Vous ouvrez ou élargissez en situant le passage dans son objet d'étude, l'œuvre ou le courant philosophique.

La technique de la dissertation philosophique

Elle est un ensemble de méthode, de manières utilisées pour résoudre philosophiquement un problème qui est soumis à notre réflexion . Elle nécessite un contenu c'est-à-dire un savoir à exposer et une manière d'exposer ce savoir.

I- L'introduction :

Elle consiste, à partir d'un thème proposé, à définir le problème de ce thème et à préparer le lecteur à ce qu'il attend , c'est-à-dire problématiser le sujet. L'opération de problématiser est donc primordiale car c'est à partir de l'introduction que se déroule la direction de la dissertation tout entière.

II- Le développement :

Il doit répondre à la question posée dans l'introduction et il doit être bien agencé. Le développement n'a pas de plan unique pour tous les sujets.

En général on compte trois types de sujets :

1-Les sujets de type d'explication : ici il faut aller uniquement dans le sens du sujet et il n'est pas interdit d'apprécier personnellement mais uniquement dans la partie de conclusion .

2- les sujets de type de discussion :

Dans un sujet de discussion nous avons 2 types de plan :

*le plan classique : il consiste à prendre une thèse à laquelle on oppose une autre thèse (antithèse).

* le plan dialectique : il consiste à prendre une thèse à laquelle on oppose une autre thèse et dont on tire une synthèse qui réconcilie ou qui dépasse les deux moments précédents.

3- les sujets de types de comparaison :

Ces genres de sujets consistent à établir un rapport entre deux notions différentes.

III- La conclusion :

Elle n'est pas une redite , c'est l'aboutissement naturel et logique du développement. Elle doit être d'abord un résumé du devoir , ensuite une réponse correcte et valable à la question posée dans l'introduction et enfin une ouverture vers d'autres problèmes en rapport direct ou indirect avec le sujet.

La technique du commentaire de texte philosophique.

Le commentaire, c'est l'explication et le développement des idées contenues dans un texte. Commenter un texte, c'est le rendre clair et compréhensible, c'est expliquer ce qui ne l'est pas, ce qui est sous-entendu. Mais il est question de se plier à la logique de l'auteur c'est-à-dire aller dans le sens de son argumentation.

Le commentaire comprend trois parties.

I- L'introduction : à ce niveau l'élève doit :

1-présenter l'auteur du texte et le livre dans lequel le texte est extrait

2-donner le thème abordé dans le texte

3-dégager l'idée générale du texte appelée thèse. Elle est l'idée que l'auteur soutient par rapport au thème

4-présenter les différentes articulations ou mouvements du texte.

II- Le développement : il comprend :

1-étude ordonnée : c'est l'explication et l'analyse des idées et argumentation du texte

2-l'intérêt philosophique : il donne les enjeux du texte c'est-à-dire sa portée philosophique.

Il s'agit de donner les enseignements reçus, l'importance du texte. Il se termine par une étude critique. Cette critique se fait à 2 niveaux :

a-la critique interne : il s'agit de critiquer le texte, parler de ses insuffisances et ses lacunes.

b-la critique externe : il est question de critiquer l'idée générale du texte à partir d'autres auteurs.

III- La conclusion :

Elle résume brièvement l'analyse du texte, dégage la solution donnée par l'auteur au problème qu'il s'est posé, reprend d'une autre façon l'idée générale du texte.

NB : Dans un commentaire, il faut éviter :

-la paraphrase

-le contre sens

-la division maniaque du texte

-de réciter un cours sur l'auteur

La technique de l'explication de texte

I- L'introduction

L'introduction de votre explication doit de préférence être constituée de quatre étapes suivantes, dans l'ordre. Dans cette optique, il est inutile de s'étendre sur l'auteur en racontant sa vie.

1-Thème :

La première étape consiste à identifier le thème dont il est question. En bref, il s'agit de comprendre, de manière déterminée, de quoi parle exactement l'auteur ou le philosophe. En ce domaine, les généralités sont à exclure et il importe de se pencher sur le texte dans sa configuration précise pour bien circonscrire le thème. Mais ce dernier ne se confond nullement avec la thèse, c'est-à-dire ce que le penseur veut démontrer dans l'extrait.

2-Problématique :

La détermination du problème représente l'élément décisif de la démarche à l'œuvre dans l'explication. Le problème désigne centrale soulevée par un texte. Il s'agit de faire apparaître la question fondamentale que le philosophe a implicitement posée.

3-Thèse :

Il ne s'agit pas ici de mettre en avant la doctrine générale de l'auteur. Il s'agit, au contraire, de déterminer la position du philosophe dans ce texte, ce qu'il a voulu démontrer dans un contexte précis, et qui prend sens généralement à travers l'idée générale et directrice, c'est-à-dire le contenu philosophique fondamental du texte.

4-Plan du texte :

L'introduction se clôt par l'énoncé du plan du texte, qui consiste dans la mise à jour du nombre de parties qu'il contient et du contenu (à la fois précis mais bref) de chacune d'elles.

II-L'explication du texte :

1-Organiser :

Expliciter la démarche organique du texte, découvrir son articulation, son organisation interne, notion absolument centrale, tel est son objectif. Il ne s'agit pas de morceler le texte, de le diviser, et de comprendre la structure au moyen d'éléments disséqués sans aucun rapport les uns avec les autres. Ce qui importe, c'est d'expliciter un enchaînement et un mouvement, de mettre au jour une liaison véritable.

Il faut construire des liaisons et obéir à une organisation rigoureuse ; de même l'explication de texte vise à rendre manifeste l'enchaînement, les uns dans les autres, des éléments de réflexion. La mise en évidence d'une construction et d'un itinéraire, voilà ce qu'il faut rechercher. Pour cela, il faut suivre l'ordre du texte, et construire les différentes parties du développement en fonction des parties du texte.

b-Une explication des concepts fondamentaux :

Mettre au jour la démarche organique du texte, c'est d'abord définir les concepts fondamentaux à cette organisation. La finalité de l'explication de texte philosophique est donc dépourvue d'ambiguïté : il s'agit de dégager et d'expliciter les concepts fondamentaux du texte, commandant son mouvement et son organisation. Il faut dégager les concepts de base possédant une signification particulière et détenant une fonction précise dans le texte. Bien évidemment, il ne suffit pas d'affirmer ce rôle majeur de tel ou tel, mais de souligner l'enchaînement de tel concept avec tel autre. Expliquer consiste à dégager l'articulation des concepts ou idées les uns par rapport aux autres.

2-Un effort critique :

La critique d'un texte ne saurait être réfutation. Elle désigne l'action par laquelle on repousse un raisonnement, une argumentation en prouvant leur fausseté. Ce procédé est difficilement compatible avec la connaissance de la richesse effective d'un grand texte, comme c'est toujours le cas des textes qui sont proposés au baccalauréat.

Critiquer, ce n'est pas détruire, mais comprendre. Détruire, c'est en rester à la lettre du texte, à son apparence première, alors que comprendre, c'est aller à l'esprit et au contenu vrai. La destruction est dogmatique, la vraie critique philosophique, compréhension de la problématique interne et évaluation mesurée de l'intérêt de la réponse apportée.

III-La conclusion :

La conclusion a pour but, comme dans la dissertation, de faire un bref bilan, en indiquant l'intérêt de la démonstration du penseur. Elle clôt le débat avec précision et netteté et possède donc une fonction rhétorique et pédagogique dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

Classe : TSS

Durée : 5 heures

Discipline : philosophie

1-compétences

- Comprendre l'environnement humain.
- Se situer dans le temps et dans l'espace.

2-Composantes :

- Exercer son esprit critique.
- Construire son identité sociale et culturelle.

3-Manifestations

- S'interroger sur une question
- Interroger de façon critique les représentations du savoir
- Débattre de représentations sociales

4-Contenu : la question de l'être et du devenir

- a)Définition de l'être et du devenir
- b) L'être chez Platon
 - L'être sensible
 - L'être intelligible
- c)L'être chez Aristote
- d) Le devenir chez Platon et Aristote

5-Ressources :

Ressources humaines : professeur et élèves

Ressources matérielles : œuvres de Platon et d'Aristote, textes sur Platon et Aristote, dictionnaire de philosophie

6-Stratégies :

- Lecture à voix haute
- Question de compréhension
- Travail individuel / travail de groupe
- Exposé discussion

7-Déroulement des activités

a-Pré-évaluation

Avez-vous déjà entendu parler de l'être et du devenir ?

b-Situation problème :

Avez-vous suivi un débat philosophique télévisé sur la question de l'être et du devenir.

Qu'avez-vous retenu ?

Activité1: s'approprier de la signification des notions de l'être et du devenir.

Consigne :après lecture du document mis à ta disposition, définis l'être et le devenir

Synthèse partielle :

I-Définition de l'être et du devenir :

1-Définition de l'être :

Le concept d'être désigne en général ce que nous ressentons exister d'une manière ou d'une autre dans la perception, qu'elle soit sensible ou intelligible. L'être, c'est ce à quoi il appartient d'exister. Une analyse du mot permet de distinguer deux sens fondamentaux : être tel ou tel(tout ce qui est par la vie , les êtres animés, l'être humain) ou être d'une manière absolue(Dieu dans la religion, l'Idée du Bien chez Platon, l'Idée absolue chez

Hegel).

2-Définition du devenir :

D'après l'Encyclopédie philosophique universelle, on entend par le terme devenir soit l'ensemble des changements, soit la série des changements susceptibles d'affecter, spécialement dans l'avenir, une chose, une personne, une institution etc. Selon André Lalande, le devenir est le « changement considéré en tant que changement, c'est-à-dire en tant que passage d'un état à un autre » .

Activité2 : l'être et le devenir chez Platon

Consigne : après lecture du document mis à la disposition dégages ce qui distingue l'être sensible de l'être intelligible ou véritable.

Platon distingue deux catégories d'êtres : l'être sensible et l'être intelligible.

-L'être sensible : c'est l'être qui tombe dans le cadre de la sensibilité c'est-à-dire qui est connaissable avec les organes de sens. L'être sensible désigne tout ce qui appartient au monde ici-bas. L'être sensible se caractérise par sa matérialité et son instabilité.

-L'être intelligible : c'est l'être véritable, parfait et réel car ne pouvant être saisi que par un raisonnement de l'esprit. Cet être est immatériel et Platon l'appelle aussi l'Essence ou Idée. L'être réel est antérieur à l'être sensible et constitue sa cause et son modèle. Ainsi l'idée de l'homme est la cause de l'existence de tous les hommes, mais aussi le modèle de tous les hommes.

Le devenir est certes une réalité dans la pensée de Platon, mais il ne concerne que l'être sensible.

En effet l'être sensible se caractérise par son instabilité. Il a un commencement, connaît des changements et est appelé à disparaître. Ex : l'homme naît, grandit et meurt. Par contre l'être réel ne connaît aucun devenir, aucun changement. Il est ce qu'il est et demeure toujours ce qu'il est. Si les hommes naissent, grandissent et meurent, l'idée de l'homme reste toujours égale à elle-même. Il en est de même de l'idée de la maison, du cheval, de l'arbre...

Activité 3 : l'être chez Aristote

Pour Aristote, chaque être est tout ce qu'il est. Mais il n'est peut-être pas tout ce qu'il peut-être. Il est là où il est, mais il n'est pas partout où il peut-être. De soi l'être est apte à être autre chose que ce qu'il est déjà. Les possibilités, les puissances sont des réalités inhérentes à l'être. Pour devenir autre il faut un moment où il est privé de ce qu'il devient tout ayant la capacité de le devenir. La puissance est donc, d'une certaine manière, une promesse d'être, un état du réel. Par conséquent l'expression de non être a un double sens entre le pur et simple être d'une chose et entre le pur et simple non être de cette même chose. Il y a un état intermédiaire dans lequel n'étant pas tout à fait présent, une réalité n'est pas non plus absente. Aristote rend ainsi le devenir intelligible.

En effet tout devenir est la cessation d'un être ancien et le commencement d'un être nouveau qui, cependant, demeure de même substance. Le poulain est en puissance d'être un cheval mais ce changement lorsqu'il s'effectuera ne changera en rien sa substance. L'homme est en puissance par rapport à de nombreuses connaissances mais là encore l'acquisition de ces connaissances ne modifieront pas sa substance, cependant il ne sera plus vis-à-vis d'elles en puissance mais en acte.

8-Evaluation :

Tâche : tu es invité à évaluer tes acquis en répondant aux questions de la consigne.

Consigne :

1-De quoi avons-nous parlé au cours de cette séquence ?

2-Qu'est-ce l'être et le devenir ?

3-Que dit Platon par rapport au devenir ?

4-Quelle est la théorie aristotélicienne du devenir ?

5-Qu'est-ce qui distingue Platon et Aristote sur la notion du devenir ?

Histoire de la philosophie

Epoque antique : Platon-Aristote

Activité 1 : l'être et le devenir chez Platon

Consigne : après lecture du document mis à la disposition dégager la conception de l'être et du devenir de Platon .

La philosophie de Platon est un dualisme. C'est pourquoi il distingue deux catégories d'êtres : l'être sensible et l'être intelligible.

-l'être sensible, c'est l'être qui est connaissable avec les organes de sens. Il désigne tout ce qui appartient au monde sensible. Il se caractérise par sa matérialité et son instabilité, sa mobilité, sa multiplicité. Il a un commencement, connaît des changements et est appelé à disparaître. Le devenir appartient aux choses sensibles.

Ex : l'homme naît, grandit et meurt.

-L' être intelligible c'est l'être réel, véritable, parfait et éternel car ne pouvant être saisi que par un raisonnement de l'esprit. L'être réel est immatériel et Platon l'appelle aussi l'essence ou l'idée. Le monde intelligible est extérieur au monde sensible et constitue sa cause et son modèle. Ainsi l'idée de l'homme est la cause de l'existence de tous les hommes mais aussi le modèle de tous les hommes.

Le devenir est une réalité dans la pensée de Platon, mais il ne concerne que l'être sensible. L'être intelligible ne connaît aucun devenir, aucun changement. Il est ce qu'il est et demeure toujours ce qu'il est. Si l'homme naît, grandit et meurt, l'idée de l'homme reste toujours égale à elle-même. Il en est de même de l'idée de la maison, du cheval, de l'arbre etc. Au caractère de permanence que possède l'essence est joint indissolublement au caractère d'unité : L'essence est Une par opposition à la multiplicité des choses. La multiplicité tout comme le changement appartiennent aux choses sensibles qui n'arrivent à réaliser la perfection de leur type et flottent entre l'être et le néant.

Activité 2 : L'être et le devenir chez Aristote.

Consigne : A partir du texte mis à votre disposition, dégager l'être et le devenir d'Aristote.

L'être et le devenir s'expliquent chez Aristote par la physique et la métaphysique. Le devenir ou mouvement est le passage de l'être en puissance à l'être en acte. Le devenir du monde apparaît donc à tout moment comme l'éveil de ce qui sommeille. La réalité du changement peut s'expliquer par la distinction de la puissance et de l'acte. Le mouvement en tant que renouvellement perpétuel doit avoir une cause ou des causes. Aristote distingue quatre types de causes : la cause matérielle, ce en quoi une chose est faite ; la cause formelle ; ce qui donne à chaque chose sa forme déterminée ; la cause efficiente ou motrice, c'est l'antécédent direct qui provoque un changement, et par là, le principe immédiat du mouvement ; la cause finale, c'est le

but en vue duquel tout le reste s'organise.

La cosmologie est un ensemble bloc et fini de sphères hétérogènes imbriquées. Au centre se trouve la terre, le monde d'en bas sublunaire (dessous de la lune) la plus imparfaite des sphères parce que c'est la plus matérielle. Les êtres terrestres sont soumis à la corruption et au mouvement. Le monde céleste, supra lunaire (dessus de la lune) est au contraire incorruptible et soumis au seul mouvement circulaire. La dernière sphère du monde supra lunaire est incorruptible et immobile. C'est la sphère du divin.

Epoque Médiévale : Saint Thomas D'Aquin et Averroès

Activité1 : La conception de l'être et du devenir de Saint Thomas D'Aquin

Consigne : À partir du texte mis à votre disposition, dégagez l'être et le devenir chez Saint Thomas D'Aquin.

Saint Thomas fait l'usage de la raison pour démontrer l'existence de l'être absolu (Dieu). Pour ce faire, il part de l'effet à la cause, c'est-à-dire il part du monde sensible pour remonter à Dieu.

Examinons les célèbres cinq voies par lesquelles le raisonnement thomiste s'élève du monde sensible à Dieu.

-Le mouvement : tout ce qui est en mouvement est par lui-même par autre chose, par un moteur qui le fait passer de la puissance à l'acte. De moteur à moteur, on ne peut remonter jusqu'à l'infini. Il est donc nécessaire d'en venir à un premier moteur qui ne soit lui-même par aucun autre. Ce premier moteur, tout le monde entend que c'est Dieu.

-La causalité : tout ce qui existe dans le monde sensible a une cause. On ne peut pas remonter de cause à cause jusqu'à l'infini. Donc, s'il n'y avait pas premier terme dans la série des causes, il n'y aurait ni dernier ni intermédiaire. Il faut donc une première cause qui est la cause des causes. Cette première cause est Dieu.

-La contingence : il y a dans la réalité des choses qui naissent et périssent, il est donc possible qu'elles soient ou ne soient pas. Pour soutenir ces possibles, il faut qu'il y ait quelque chose de nécessaire dans l'univers. Un être nécessaire peut avoir sa cause dans un autre être nécessaire, mais on ne peut remonter jusqu'à l'infini. Il faut donc poser un être qui soit nécessaire à soi-même, qu'il ne soit pas la cause de sa nécessité en dehors de lui-même ; mais qu'il soit la cause de la nécessité pour les autres. Cet être, tout le monde l'appelle Dieu.

-Le degré : il existe une hiérarchie dans les êtres. Puisque nous reconnaissons qu'il y a des êtres plus ou moins beaux, bons, vrais. C'est donc qu'il y a un être qui est souverainement beau, souverainement bon, souverainement vrai, et par conséquent qui est souverainement être. Il y a donc un être qui, pour tous les êtres, est cause de leur être, de leur bonté et de toute perfection. Cet être, nous appelons Dieu.

-La finalité : nous voyons dépourvus de conscience et de réflexion tendent vers une fin. C'est de façon à réaliser ce qui est le meilleur. Il existe donc un être intelligent par lequel toutes les choses naturelles sont ordonnées vers une fin. Cet être, nous l'appelons Dieu.

Activité2 : l'être et le devenir chez Averroès

Issue de l'étude d'Aristote, la philosophie d'Averroès est à la fois un matérialisme et un rationalisme. Son matérialisme insiste sur l'éternité du monde. Selon lui, le monde est éternel, il n'a ni commencement ni fin. Autrement dit il rejette l'idée de la création du monde dans le temps. Si le monde est éternel, cependant ses éléments se renouvellent constamment. Selon lui la philosophie ne consiste que dans l'examen rationnel des étants qui constituent la preuve de l'existence de l'artisan. La connaissance de l'artisan est plus parfaite que la connaissance des étants dans leur fabrique.

Epoque Moderne : Descartes-Spinoza

Activité 1 : l'être et le devenir chez Descartes

Consigne : A partir du texte mis à votre disposition, dégagez l'être et le devenir chez Descartes.

La conception de l'être et du devenir de Descartes part de l'imperfection de l'être pour remonter à l'être parfait (Dieu). Selon lui, parmi toutes les idées de son cogito, il existe une idée de perfection, d'infinie. Descartes passe par trois voies pour parvenir à l'être parfait :

-L'idée de parfait : parmi les idées de sa pensée, il en est une tout à fait extraordinaire : c'est l'idée de perfection. L'être humain ne peut l'avoir tiré de soi-même qui est fini et imparfait. Or l'imparfait ne saurait engendrer le parfait. L'homme si imparfait, qui a l'idée de perfection, il la reçoit que d'un être parfait qui lui dépasse et qui est l'auteur de son être. Cette idée de parfait qui est en lui va lui conduire à Dieu.

-Mon existence : j'existe et j'ai l'idée de perfection qui me manque. Si je tenais mon existence de moi-même, je me serais donné de toutes les perfections. Et ainsi je serais Dieu. Or ce n'est pas le cas puisque je suis imparfait. Donc je tiens mon existence d'un être parfait qui est Dieu.

-L'argument ontologique : Descartes présente une autre manière de prouver l'existence de l'être absolu. Il ne s'agit plus ici de partir de l'homme qui a l'idée de Dieu, mais plus de l'idée de Dieu qui est en lui. Saisir l'idée de perfection et affirmer l'existence de l'être parfait c'est tout un. Car une perfection non existante n'est pas une perfection. Donc Dieu existe.

Activité 2 : l'être et le devenir chez Spinoza

Pour Spinoza, il faut partir de Dieu lui-même pour comprendre les choses. Mais le Dieu de Spinoza n'est pas un Dieu personnel et créateur, un Dieu que l'on pourrait prier. Selon lui, seule existe la substance qui est cause d'elle-même et n'a besoin de rien d'autre pour exister. Cette substance est Dieu ou encore la nature. On entend par substance tout ce qui est en soi et conçu par soi. La substance a une infinité d'attributs mais l'esprit n'a pu saisir que deux : l'étendu et la pensée.

On entend par attribut ce que la raison conçoit dans la substance comme constituant son essence. Les attributs sont les aspects sous lesquels la substance peut se représenter. La substance a aussi des modes qui sont les affections ou manifestation d'une substance (hommes, plantes, animaux). Puisque la substance est cause de soi. Elle est nécessaire, infini donc unique. Il ne saurait y avoir d'autre substance que Dieu et tout le reste ne peut exister que comme attribut ou mode de cette substance unique. Les modes sont des parties de Dieu et non ses créatures. L'ensemble des modes constituent ce que l'on appelle le monde ou nature naturée. Par opposition à l'ensemble des attributs que Spinoza appelle nature naturante. Pour lui, Dieu est la cause du

monde mais il n'est pas transcendant au monde, il est le monde lui-même. C'est pourquoi Spinoza est panthéiste car tout ce qui existe existe nécessairement dans l'un des trois concepts (substance, Dieu et nature).

Epoque Contemporaine : Marx –Sartre

Activité1 : l'être et le devenir chez Marx.

Consigne : A partir du texte mis à votre disposition, dégagez la conception de l'être et du devenir de Marx.

Sa conception porte sur le Matérialisme dialectique. Le matérialisme dialectique est l'application des lois fondamentales à l'évolution de la matière. La dialectique est l'étude des lois les plus générales du développement de la nature, de la société et de la pensée humaine. La dialectique se caractérise par trois lois fondamentales :

-La loi de l'unité et de la lutte des contraires : Elle désigne la lutte entre les éléments constitutifs d'une même réalité. Toute chose est composée de deux éléments contraires qui sont en lutte. Cette lutte engendre l'évolution au sein de la nature, de la société et de la pensée humaine.

-La loi du passage de la quantité à la qualité : La quantité renvoie à la grandeur, au mesurable. Elle se distingue de la qualité qui renvoie à la propriété, une certaine quantité de matière peut se transformer en donnant naissance à une nouvelle qualité mais il faut que la contradiction atteigne un certain degré.

-La loi de la négation de la négation : La négation ne désigne pas une destruction mécanique mais un dépassement, une évolution progressive de l'ancienne qualité vers une nouvelle qualité. Pour qu'il y ait il faut que l'ancienne forme disparaisse pour une nouvelle forme.

Activité2 : L'être et le devenir chez Sartre

Consigne : A partir du texte mis à votre disposition, dégagez la conception de l'être et du devenir de Sartre.

Sartre récuse la conception religieuse de l'être humain qui pense que l'existence de l'homme est fondée et justifiée. Selon lui, il n'y a pas d'être nécessaire d'où l'existence pourrait être déduite. Pour la religion, l'homme dans ce monde a une raison d'être : faire la volonté de Dieu pour le salut de son âme.

Or Dieu n'existe pas et il n'y a pas d'arrière monde ni principe éternel. Il n'y a aucune justification à la vie de l'homme. L'homme est auteur de sa vie : « l'existence précède l'essence ». Cela signifie que l'homme existe d'abord et il se définit ensuite. Il ne se définit pas d'avance mais il se définit

par ses projets et par ses actes. Si l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est et de ce qu'il sera. Il est entièrement responsable de ses actes et de son existence. Il est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture, rien n'existe préalablement à ce projet.

Sartre fait la distinction entre l'être pour soi (l'homme conscient de son existence et de sa liberté), l'être en soi (les animaux, la nature, les objets non conscients d'eux même) et l'être pour autrui (l'homme conscient qui se définit par rapport aux autres).

Thomas Hobbes (1588-1679)

Activité1 : sa vie et ses œuvres

Né à Westport en Angleterre en 1588. Il fait ses études à Oxford et devient à 20 ans précepteur dans une famille. Il fait beaucoup de voyage, on le retrouve en France et en Italie. Lors de son voyage successif sur le continent, il rencontre les grands savants et philosophes de son temps. A Paris, il a fréquenté Descartes et Bacon. Thomas Hobbes est un philosophe qui s'intéressait aux mathématiques et à la physique et cherchait à en appliquer à sa philosophie. Après avoir passé 10 ans en France, il rentre en Angleterre et s'engage dans diverses polémiques entre les théologiens et les savants de son temps. Thomas est l'un des premiers penseurs de l'Etat moderne et fondateur de la philosophie civile.

Il meurt en 1679

Ses œuvres principales sont :

- Cours traité sur les premiers principes
- Elément du droit naturel et politique
- Elément de philosophie
- De citoyen
- De la nature humaine
- Léviathan

Activité2 : L'état de nature

Pour Hobbes, l'état de nature ne doit pas être compris comme la description d'une réalité historique mais comme une fiction historique. Il n'a peut-être pas existé mais il est une hypothèse philosophique. Il est l'état dans lequel se trouvent les hommes, abstraction faite de tout pouvoir, de toute loi. A l'état de nature les hommes sont gouvernés par le seul instinct de conservation. Dans cet état les hommes sont égaux, ce veut dire qu'ils ont les mêmes désirs, les mêmes droits

sur toutes choses et les mêmes moyens d'y parvenir. C'est pourquoi cette nature se transforme naturellement en réalité.

L'état de nature , c'est de l'état de la guerre de tous contre tous. Ainsi il affirme « l'homme est un loup pour l'homme ». L'homme naturel est dieu de raison ,c est pourquoi il prévoit le danger et attaque avant d'être attaqué. Cet état de nature fondamentalement mauvais ne permet la prospérité, va donc conduire les hommes à en sortir c'est-à-dire à quitter l'état de nature.

Activité 3 : Le pacte social

Sortie de l'état de nature, c'est pour que chacun renonce à son naturel. Ce qui fait que l'homme soit d'un tel état n'est autre la preuve de se nourrir de son instinct de conservation. L'homme comprend que, pour subsister, il n'a pas d'autre solution que de sortir de cet état de nature.. L'état civil est fondé sur un contrat passé entre les individus permettant de fonder la souveraineté. C'est le pouvoir souverain qui garanti l'ordre et la sécurité par un pacte mutuel. Les hommes renoncent à leur droit et en confient à une personne qui est appelé souverain, qui exercera le pouvoir. Chacun devient alors sujet de ce souverain en devenant aussi auteur de tout acte de souveraineté. Ainsi Hobbes affirme « le seul moyen d'établir pareille puissance commune capable de défendre les humains contre les inventions étrangères et les préjudices commis aux uns par les autres et de rassembler toutes leurs puissances sur un ordre, qui peut ramener toute leur volonté à une seule volonté..... ».

Le contrat est plus qu'un simple consentement car il vise à instaurer une commune capable de tenir chacun à respecter en imposant le respect des conventions par la crainte du châtement et de la sanction pénale. C'est donc d'un contrat , c'est-à-dire d'un acte volontaire et juridique que naît le pouvoir. L'origine du pouvoir n'est ni naturelle ni divine mais artificiel et humain.

Jean jacques Rousseau (1712-1778)

Activité1 : sa vie et ses œuvres

Il est né le 28 juin 1712 à Genève, d'un père horloger. La mère mourut 8 jours après la naissance de l'enfant. A dix ans, il a mis en pension chez le pasteur Lamercier. De 12 à 16 ans, il est apprenti chez un graveur. Il s'enfuit de Genève à 16 ans et rencontre Madame Warens. Il étudie l'arithmétique, le dessin, la botanique, la musique. En 1743 il devient secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise. Revenu à Paris, il se relit avec Thérèse Levasseur, une lingère.

Ses œuvres principales sont :

- discours sur les sciences et les arts
- discours l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes
- le contrat social
- l'Emile

Activité2 : sa conception de l'éducation

Pour Rousseau, l'éducation est l'adaptation aux rites et aux codes sociaux. Elle conduit l'enfant vers le haut , elle l'apprend à des pratiques qui lui sont d'abord étrangères, elle l'adapte à des comportements ratifiés par la collectivité. Mais il faut se substituer à l'enfant, ne pas le traiter en adulte. Il faut agir avec humanité, de ne priver l'enfant de son innocence.

Pour Rousseau, il est possible que l'homme accède à une société égalitaire et juste. Pour cela, il se réfère à l'éducation. C'est l'éducation qui doit donner aux âmes la forme nationale et diriger leurs opinions et leurs goûts qu'elles soient patriotes par inclination ,par passion et par nécessité. Un

enfant, ouvrant les yeux, doit voir la patrie et jusqu'à la mort ne doit plus voir qu'elle. Selon lui, l'éducation doit être nationale et viser la formation d'homme libre et de citoyen appartenant à un pays. Cette éducation aussi être la même pour tous et gratuite : « Je n'aime point ces distinctions de collègue et d'académie, qui font que la noblesse riche et la noblesse pauvre sont élevés différemment et séparément. Tous étant égaux par la constitution de l'Etat, doivent être élevés ensemble et de la même manière ; si l'on ne peut établir une éducation publique tout à fait gratuite, il faut du moins la mettre à un prix que les pauvres puissent payer »

L'éducation physique doit être obligatoire, elle contribue à la formation civique et morale des enfants.

Activité3 : Ses vues sociales et politiques

Pour Rousseau, l'état de nature n'est aucune simple hypothèse nécessaire pour montrer que le mal n'est pas inné. L'homme aurait tiré le mal de son innocence originaire ou il vivait solitaire et indépendant, il ne connaît ni la morale, la raison. A l'état de nature, l'homme vivait heureux, bon, libre. Tous les hommes étaient égaux puisqu'il n'y avait ni riche ni pauvre. Si l'homme est né bon d'où vient l'inégalité. Rousseau répond à la question par la critique de son temps. Le développement des sciences et des arts ont augmenté la puissance de l'homme ; mais il a aussi dégénéré les mœurs et entraîné l'inégalité et crée partout l'injustice. Le progrès scientifique et technique a corrompu la nature intime de l'homme. C'est la propriété privée est à l'origine de tous les maux de l'humanité. Ainsi Rousseau affirme « Je vois le mal sur la terre ». Le mal, c'est la servitude, l'arbitraire politique, l'hypocrisie sociale et les calculs égoïstes. C'est l'amour propre que Rousseau distingue de l'amour de soi, soucis naturel qu'a l'homme de sa conservation ; c'est la domination des passions, le pouvoir, la gloire l'argent etc. Ce constat concerne l'homme vivant en société, Ce n'est pas la passion, état originaire mais le résultat d'une évolution au cours de laquelle il s'est dénaturé. Ainsi nous pouvons dire que l'homme n'est pas mauvais par nature.

Pour Rousseau, il ne s'agit ni abolir ni la propriété privée ni retourner vivre isolé dans les forêts. C'est le contrat social qui apporte une réponse à la question du fondement l'autorité politique et aborde un problème de droit. Qu'est ce qui peut rendre l'autorité politique légitime étant donné que les hommes naissent libre et égaux ?

Ce n'est ni l'autorité paternelle ni, ni Dieu, ni la force est un fait et n'a rien à voir avec le droit. Seule une convention fondamentale peut légitimer l'autorité politique. La convention est un pacte d'association qui résulte de la volonté générale pouvant exercer la souveraineté. Le contrat social vise à « trouver une forme d'association qui défende et protège de toute la force commune la personne et les biens de chaque associé et par laquelle chacun s'unissant à tous n'obéisse pourtant qu'à lui-même et reste aussi libre qu'auparavant ». Le contrat est l'acte par lequel chacun se soumet à la volonté générale c'est-à-dire celle qui exprime l'intérêt général. Rousseau se propose d'expliquer ce terme par lequel les hommes associent leurs forces, ils renoncent à l'usage de leurs puissances, ils abandonnent leurs droits et leurs acquis au profit de l'ensemble des hommes. L'essence du corps politique est dans l'apport de l'obéissance et de liberté. Selon lui, cette liberté politique est plus digne de l'homme que la liberté naturelle, parce qu'elle est morale et fondée sur la conscience de l'obligation. Si l'état de nature est valorisé par rapport à l'état civil, il est au contraire dévalorisé en regard d'une société politique qui serait issue du contrat social. Face à une société fortement humaine raisonnable, et politiquement libre, l'homme naturel apparaît comme un animal « stupide et borné », dépourvu du sentiment de ce qui juste et injuste, de la moralité, de la notion du devoir et du droit.

Sigmund Freud (1856-1939)

Activité1 : sa vie et ses œuvres

Né à Freiberg(Moravie) dans une famille de commerçant . Il vit à Vienne jusqu'à 1938, année où il est contraint à l'exil. Médecin du système nerveux, il s'est spécialisé dans le traitement de l'hystérie. En 1885, il obtient une bourse d'étude et rend à Paris. Son séjour lui a permis de rencontrer d'autres psychiatres. De retour à Vienne, il se marie et il aura cinq enfants.

Devant les insuffisances d'autres spécialistes, il conçoit une nouvelle thérapeutique, la psychanalyse. Il meurt le 23 septembre 1939.

Parmi ses œuvres, nous avons :

- Etude sur l'hystérie
- L'interprétation des rêves
- Cinq leçons sur la psychanalyse
- Introduction à la psychanalyse

Trois essais sur la théorie de la sexualité

Activité2 : l'exploration psychanalytique de l'inconscient par la méthode freudienne.

La psychanalyse est une méthode de recherche psychologique destinée à révéler les préoccupations inconscientes que nous refusons d'avouer à nous même, autrement dit que nous refoulons. Elle est une science qui s'occupe des phénomènes psychiques et leurs retombées sur le comportement de l'individu, elle se propose de faire la thérapeutique de certaines maladies psychiques. La psychanalyse est une science qui ramène l'inconscient au conscient. En somme, dès que l'inconscient redevient conscient l'état mental s'améliore.

Qu'est ce que la conscience ? Qu'est ce que l'inconscient ?

1-La conscience : elle apparaît comme le contrôle des instincts animaux selon lequel les règles et les normes sociales. Elle est cette lumière qui ramène mon expérience qui porte aussi sur les choses nouvelles et compliquées. Les automatismes du comportement, les habitudes régulières depuis longtemps qui s'exercent sur nous. Lorsque la conscience n'arrivait plus à régler ces automatismes, elle fonctionne mal. L'individu tombe dans l'inconscience et vit désormais son passé.

2-L'inconscience : c'est un ensemble d'idée qui nous viennent sans que nous en connaissons les véritables raisons. Cela nous amène à reconnaître que tout ce qui se en nous n'est pas conscient. L'inconscient se définit à partir du refoulement, c'est-à-dire les actes dont nous avons l'intention de commettre mais qui sont interdits. Ce sont des actes que nous refoulons au niveau de l'inconscient. C'est ainsi que nous enterrons vivants certaines idées qui, chaque fois nous bousculent en voulant faire surface dans notre conscience. Freud propose l'analyse des actes manqués, des lapsus, des rêves nocturnes. Le lapsus c'est l'erreur involontaire qui nous fait prononcer un mot pour un autre. Les rêves traduisent l'état d'âme du rêveur, car les désirs qui n'ont pas pu être réalisés dans la vie courante sont refoulés dans l'inconscient qui se charge de les réaliser pendant le sommeil. Freud démontre ainsi le moi qui assure les fonctions conscientes n'est pas toujours « maître dans sa propre maison ». Il le domaine où s'affronte le ça et le surça. Freud représente le psychisme comme une maison à trois étages. Au milieu, c'est le moi conscient qui subit des pressions contradictoires ; en bas vient la pulsion des instincts qui cherchent à traduire leurs exigences ; et en haut vient la pression de la censure morale qui cherche à refouler les instincts. L'ensemble de ces interdits moraux constituent ce que Freud appelle le surmoi.

-Le ça : c'est l'inconscient plus profond, la partie obscure, la zone des instincts animaux dont l'énergie est la libido, les pulsions sexuelles.

-Le moi : c'est l'image de la personnalité qui est soumise à l'envahissement du ça. Le moi cherche à refouler les pulsions négatives.

-Le surmoi ou surça : Elle est née des premières expériences familiales inculquées en nous qui peuvent s'opposer au ça ou surmoi. Mais plus les refoulés augmentent le moi est assiégé et la conscience devient incapable de se contrôler. C'est la maladie mentale qui apparaît.

Activité3 : l'importance de la sexualité dans la formation de la personnalité de base.

L'expérience psychanalytique a révélé à Freud que les termes refoulés concernent très souvent la vie sexuelle. Freud découvre par l'investigation psychanalytique que la vie sexuelle commence dès l'enfance à travers les phases suivantes.

1-La période infantile (0 à 1 an)

La sexualité infantile est d'abord buccale, le plus grand désir du nourrisson est de téter.

2-La première enfance : (1 à 3 ans)

Elle comprend la phase sadique anale. L'enfant de 3 ans éprouve un plaisir à déchirer à détruire.

3-La deuxième enfance (3 à 6 ans)

Elle s'ouvre par la crise d'opposition à l'égard de l'environnement et des parents. Elle se manifeste par la désobéissance, les questionnements, la réticence affective. L'enfant est animiste et

égocentrique.

4-La troisième enfance (7 à 12 ans)

C'est un moment d'accalmie. Elle est la phase de la socialisation de l'enfant.

5-La préadolescence (12 à 15 ans)

Elle coïncide avec la phase pubertaire qui annonce les changements physiologiques psychologiques.

6-La post adolescence (25 à et plus)

Grace à la maturation, l'adolescence va se rendre à l'évidence qu'il n'est pas facile de bâtir une société idéale et que son modèle de société renferme des lacunes, des insuffisances. Il devient réaliste et s'adapte progressivement à sa communauté, adaptation illustrée par le respect des principes et règles de la société. Quand l'enfant arrive à traverser sans difficulté ces stades, il devient un adulte normale.

D'après Freud, un être humain est plus marqué par son inconscient que par sa conscience. Il faut comprendre que les comportements de l'adulte ne sont indépendant de la vie menée dans l'enfance. Ainsi, il affirme : l'enfant est le père de l'adulte.

Marcien Towa (1931 -2014)

Activité 1 : sa vie et ses œuvres

Né à Endama en 1931 dans le département de l'ékié au Cameroun. Il fréquente différemment séminaire et obtient son baccalauréat (série philosophie en 1955). En février 1957, il se rend en France où il fréquente successivement l'école normale d'instituteur de Caen, la faculté de lettres de sciences humaines où il obtient une licence en philosophie en juin 1959. Titulaire d'un DES de philosophie sur Hegel et Bergson. Towa rentre au Cameroun où il est nommé professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. En 1963 il repart en France et se perfectionne en Pédagogie et en Psychologie. Towa soutient le 4 février un doctorat de recherche sur la négritude. En juillet 1977, il soutient sa thèse de doctorat d'Etat qui s'intitule « Identité et transcendance » Admis à la retraite, Marcien Towa s'occupe de l'encadrement de thèse et de mémoire. Il meurt en juillet 2014.

Ses œuvres principales sont :

- Analyse de l'ouvrage de L. S. Senghor, Liberté I, négritude et humanisme 1965 .
- Le consciencisme : émergence de l'Afrique moderne à la conscience philosophique 1968
- Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle 1971
- L.S.Senghor : négritude ou servitude 1971
- L'idée d'une philosophie négro-africaine 1979

Activité 2 : Sa vision du développement de l'Afrique actuelle.

Towa est préoccupé par les problèmes que pose la révolution africaine. C'est pourquoi il s'interroge sur le rôle de la philosophie pour hâter la prise de conscience des peuples noirs et accélérer le processus révolutionnaire dans les pays africains. Pour ce faire, il commence par combattre les conceptions celles pour qui l'âme noire est intemporelle, courtisée et achevée une fois pour toute. Selon lui, la philosophie est considérée comme la seule discipline qui a le courage et la force de soumettre ouvertement l'absolu à la discussion, il dégage les conditions du débat susceptible à la fois de favoriser l'essor d'une authentique philosophie négro-africaine et d'amener aujourd'hui une idéologie révolutionnaire pour la rédemption des sociétés. Il met en garde les intellectuels qui sont contre le culte, la différence entre la philosophie négro-africaine et la philosophie occidentale. La tâche de la philosophie est essentiellement caractérisée par les réflexions philosophiques liées à une critique sans complaisance des idées reçues. Il conseille aux philosophes africains de discerner soigneusement parmi les forces de la tradition et les forces du progrès, celles qui permettent à l'Afrique d'aujourd'hui d'amener son passé, de le valoriser et d'en être fiers sans tomber dans le piège de ceux qui s'acharnent à l'écraser, à le maintenir dans l'assujettissement. Il s'agit pour l'Afrique de sortir victorieuse de l'affrontement, qui l'oppose à ceux qui veulent continuer à la dominer. Pour Marcien, la condition du succès résulte dans l'assimilation du secret de la puissance matérielle de l'occident soutenu par une idéologie moderne dynamique.

U . A .2 : Etude Thématique

L'homme et le monde

La nature et la culture

Activité 1 : Définition des concepts

-La nature : Le mot nature vient du latin natura qui signifie naître. On peut distinguer en simplifiant trois significations : La nature en général, c'est l'univers dans sa totalité, tout ce qui existe (minéral, végétal, animal, humain) ; la nature comme essence, ce sont les traits caractéristiques d'une chose, d'un être, qui permettent de le déterminer, de le définir (on parle, par exemple, de la nature d'une maladie, d'un sentiment, on s'interroge sur la nature de l'art, de Dieu...). La nature humaine, ici on s'interroge souvent sur l'existence et la définition de propriété commune à tous les hommes de caractère inné ou héréditaire par opposition au caractère acquis au cours de l'éducation, qui relève de la société, de la culture, de l'histoire humaine.

La nature est ce avec quoi naît un être, ses caractères essentiels qui doivent figurer dans sa définition.

-La culture : Le mot culture vient du latin colere qui signifie habiter, cultiver, honorer. Cela suggère que la culture se réfère à l'activité humaine. Pour les Ethnologues contemporains « La culture est l'ensemble des coutumes, des croyances, des institutions tels que l'art, le droit, la religion, les techniques de la vie matérielle ; en un mot toutes les habitudes ou attitudes apprises par l'homme en tant que membre d'une société. » On pourrait dire plus simplement que la culture, c'est ce que

l'homme ajoute à la nature. Elle est donc universelle au genre humain , même si elle diffère d'un groupe à un autre.

Activité2 : Le problème de la nature humaine

Ici la nature sera synonyme d'essence c'est-à-dire l'ensemble des caractéristiques qui définissent au plus haut , ce qui est un être. L'homme peut-il, à la fois en tant qu'espèce et en tant qu'individu, être ramener à une essence, c'est-à-dire à un noyau de détermination tel qu'on définirait humain aussi bien que l'on pourrait définir la nature du chien ou du cheval.

Si l'on considère avec Sartre que l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Nous mesurons la difficulté de cerner la nature d'un être qui ne peut se définir à priori mais à postériori. Selon lui, l'homme n'a pas à proprement parler de nature. Le caillou, le fauteuil ont une nature, ils sont ce qu'ils sont purement et simplement. A la différence de l'objet, l'homme ne peut s'attribuer à aucune nature définie à priori. Si l'homme est ainsi déchiré entre des tendances contradictoires , nous ne pouvons que répondre négativement à la question de la nature humaine : l'homme n'a pas de nature au sens où l'animal en a une , définissable(cohérente, descriptible et irréversible).

Activité3 : La maîtrise de la nature

Rien ne semble aujourd'hui plus avéré que le projet de maîtriser la nature. Cette ambition est réalisable grâce au développement des sciences physiques et humaines. Les progrès des sciences prouvent que l'on s'approche plus prêt de cet idéal. La découverte des lois , c'est-à-dire des relations invariables régissant les phénomènes permettant de mieux les maîtriser et de se donner les moyens de les reproduire et d'en modifier le cours. La maîtrise de la nature participe au bien être de l'homme voire à sa survie.

Quand Descartes évoque les sciences ont rendu l'homme « maître et possesseur de la nature ». Il prend l'exemple sur la médecine dont le développement permet à l'homme de mieux vieillir et de se préserver des agressions.

Pour Spinoza, la maîtrise de la nature est aussi le signe de la liberté humaine. Il montre que l'homme libre, parie intégrante de la nature, est celui qui comprend les causes qui lui déterminent. Maîtriser la nature ,c'est se maîtriser soi même et devenir de plus en plus libre après un exercice toujours plus soutenu de la raison. La maîtrise de la nature apparaît comme téméraire voire insensé. Car l'homme ne peut pas maîtriser tous les phénomènes de la nature, en voulant tout maîtriser il se crée des problèmes. Cette attitude peut même entraîner des désastres, des catastrophes écologiques qui ont eu au cours de ces dernières décennies. Le projet de la maîtrise de la nature ne peut être considérée comme raisonnable qu'à la seule condition que l'éthique vient le borner en se donnant des moyens juridiques de contrôler et de punir les délits éventuels. C'est le contrôle par exemple des comités de bioéthiques ou des lois antipollution et la charte sur le droit des animaux.

Langage et communication

Activité 1 : définition des concepts

-Le langage : c'est la capacité d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes (vocaux, gestuels, graphiques) doté d'une sémantique. Ces signes ne sont pas placés ou exprimés de n'importe quelle manière, ils constituent au contraire un système cohérent.

-La communication : Le terme communication signifie d'abord mettre en commun « être en relation avec ». La communication est l'action de communiquer, d'établir une relation avec l'autre, de transmettre quelque chose à quelqu'un. Elle peut aussi désigner l'ensemble des moyens techniques permettant la diffusion d'un message auprès d'une audience plus ou moins vaste et hétérogène. Elle est médiée par un procédé médiatique. En d'autres termes, la communication est la transmission d'information, une émission de message par destinataire (émetteur) au destinataire (récepteur).

Activité 2 : les fonctions de la communication

La communication est fondamentale et essentielle à l'homme : « on ne peut pas communiquer », que l'on parle ou l'on se taise, tout est communication. Nos gestes, notre façon d'être, notre façon de dire, toutes ces choses parlent au récepteur. Nous communiquons souvent dans l'intention d'influencer ou de modifier l'environnement ou le comportement de l'autre. Les

masses medias exercent parfois une autorité tyrannique sur les personnes en agissant essentiellement par la persuasion. C'est pourquoi la communication a pour la manipulation. La propagande et la publicité à pratiquer aujourd'hui « un véritable matraquage psychologique » de la population. Dans les sociétés de consommation, les attitudes propagandistes et publicitaires n'hésitent pas à toucher profondément la sensibilité en éveillant les désirs, en mobilisant les instincts pour les conditionner. La propagande est un ensemble d'action psychologique pour influencer les pensées et les actes d'une population afin de l'influencer et de l'endoctriner. Elle se distingue de la publicité par son objet car elle n'est pas sensée de faire la promotion des produits de types commerciaux.

Activité3 : Langage et manipulation

Il s'agit de traiter ici d'un langage faux construit délibérément selon des formats pervers, vers des créations et de la diffusion d'un néo-langage. Nous avons des différentes tactiques de manipulation du langage.

-L'antiphrase : elle consiste à affirmer une chose en disant son contraire.

-Le langage double : il est une sorte de désinformation, il consiste à déterminer les signes utilisés dans le langage à dire deux choses différentes.

-l'injonction paradoxale : elle consiste à formuler les attentes et les ordres contradictoires impossibles à réaliser.

-le déni : il peut être pratiqué plus ou moins inconscient. Il ne se limite pas à nier la vérité qu'une personne énonce à une autre mais il nie la réalité même de l'énoncé de la vérité.

Travail Mondialisation et Paix

Activité1 : définition des concepts

-le travail, c'est la transformation de la nature par l'intelligence humaine dans le but de satisfaire ses besoins. Il désigne aussi l'effort physique ou intellectuel qui doit être accompli pour faire quelque chose ou obtenir un résultat recherché.

-La mondialisation : elle désigne la transformation du monde en un village planétaire où toutes les sociétés, civilisations sont étroitement liées sur le plan économique, politique et social. Il est le processus d'ouverture de toutes les économies nationales sur un marché devenu planétaire.

-La paix : Elle désigne habituellement un état de paix ou de tranquillité comme une absence de perturbation, d'agitation ou de conflit. Sociologiquement, la paix désigne l'entente amicale de tous les individus composant d'une société. Elle est aussi la situation d'un pays qui n'est pas un état de guerre.

Activité2 : travail- progrès et développement

Le développement est un phénomène complexe qui a un caractère multidimensionnel. Ce qu'il faut retenir, c'est que le développement est un processus dont la finalité est la recherche du mieux être en général. En d'autre terme, c'est une amélioration historique qualitative et quantitative de la vie. Le développement n'est pas seulement une simple croissance économique même si celle-ci est visiblement déterminante. Il n'y a pas de développement sans travail. Le travail est un facteur indispensable qui contribue au développement d'un pays. Par le travail l'homme cultive et humanise la nature, en d'autre terme, le travail constitue à transformer la nature dans un sens utile à l'homme. Pour Auguste Comte, le travail est la modification utile du milieu extérieur opéré par l'homme. Le travail humanise la nature, la rend sans cesse habitable en libérant le travailleur lui-même. Grâce au travail, l'homme parvient à satisfaire ses besoins fondamentaux (logement, nourriture, santé, éducation, vêtement...). le travail a aussi un caractère moral, chaque individu reçoit de la société une Le progrès est l'avancement vers le meilleur. L'avancement, dans les biens êtres est un progrès matériel ; l'avancement dans les sciences et techniques est un progrès intellectuel ; l'avancement dans le bien est un progrès moral.

Activité3 : Mondialisation des échanges

Le terme de mondialisation désigne le processus d'intégration des marchés et de rapprochement des hommes qui résultent notamment de la libéralisation des échanges de l'expansion de la connaissance et des retombées des nouvelles technologies de l'information et de la communication à l'échelle planétaire. Elle se manifeste par l'interdépendance croissante des économies. La mondialisation des échanges repose donc sur les opérations import-export où chaque pays s'impose comme leader dans un secteur d'activité ou de production. Par exemple, le pétrole pour tel pays, les voitures pour tel pays, l'or pour tel pays. La mondialisation des échanges en gros c'est le fait qu'aujourd'hui tout vient de partout. On passe tout notre temps à consommer les produits fabriqués par nos voisins. Avant chacun produisait ce dont il avait besoin, aujourd'hui, grâce à cette mondialisation des échanges on fait venir tout d'ailleurs. Les pays qui ont un avantage à produire ne font qu'exporter leurs produits à un prix avantageux.

Activité 4 : Mondialisation et développement

La mondialisation c'est d'abord un développement des échanges mondiaux. Grâce à la mondialisation, les sociétés multinationales délocalisent leurs activités vers les pays pauvres en leur transmettant les technologies. Les pays pauvres bénéficient aussi de l'emploi et du savoir faire. Sur le plan politique, la mondialisation permet aussi la démocratisation et un renforcement des droits de l'homme, de la nature et des animaux. Les régimes totalitaires et dictatoriaux ne peuvent plus transgresser les droits de l'homme impunément. Toute violation de ce genre est connue grâce aux moyens de communication. La mondialisation favorise les rapprochements des peuples et de cultures. Les cultures deviennent plus riches en influençant les unes et des autres. Les loisirs humains sont aussi enrichis par l'ouverture du monde. Grâce à la mondialisation, les pays qui souffrent d'une catastrophe naturelle ou humaine reçoivent rapidement le soutien des autres pays. Avec la mondialisation, l'homme dépasse le cadre étroit des appartenances nationalistes pour devenir un citoyen du monde.

Si la mondialisation est un facteur de développement mais il faut reconnaître qu'il a aussi des

inconvenients considérables.

-Sur le plan économique, l'économie du marché qui a transformé le monde en un grand centre commercial ouvert est la cause de beaucoup de crises financières qui se déclenchent dans certains pays mais qui affectent l'économie mondiale et tout entière. A cause de la mondialisation économique, les inégalités entre les pays riches et pauvres s'augmentent et deviennent plus forte. La concurrence entre les pays dont les citoyens profitent d'un pouvoir d'achat élevé et d'autres pays dont le pouvoir d'achat est très faible aggrave les souffrances des pauvres.

-La délocalisation des sociétés vers les pays pauvres où la manœuvre est moins chère, certes, à ces derniers mais cela se fait au détriment des pays d'origine.

-Les autorités politiques des pauvres sont de plus en plus soumises à la pression des organismes internationaux qui leur dictent la politique à suivre. Les grandes puissances mondiales ont tendance à s'ingérer plus souvent dans les affaires intérieures des pays, à influencer les politiques intérieures pour les orienter à leur propre profit.

-A cause de la mondialisation, les spécificités culturelles ont tendance à disparaître et à s'uniformiser. Les gens délaissent leur coutume, leur manière de s'habiller, de manger, leur mode de vie pour s'adapter à un mode universel. On risque de perdre les richesses culturelles propres à chaque région.

Activité5 : mondialisation et paix

La mondialisation est un facteur de paix. En effet, le commerce peut entraîner la dépendance des pays les uns envers les autres. Ce qui les oblige à coopérer. Deux nations qui négocient ensemble se rendent réciproquement dépendantes. Pour donner plus de crédibilité à cet argument, on peut prendre l'exemple sur l'union européenne qui se fonde sur les accords de coopération commerciale. Il faut ajouter à cela qu'il n'y a eu aucun conflit au sein de l'union européenne depuis la fin de la deuxième mondiale. On a également d'autres organisations internationales telles que le F M I, la Banque mondiale qui interviennent aussi dans la promotion du commerce. Cela est à l'origine de l'interdépendance des pays liés au commerce. On a aussi l'O N U qui est une organisation purement politique qui participe activement à assurer la paix dans le monde sans pourtant être liée à la mondialisation

Démocratie et Droits de l'homme

Activité1 : définition des concepts

-La démocratie est le régime politique dans lequel le pouvoir est détenu ou contrôlé par le peuple sans qu'il y ait de distinction due à la naissance, à la richesse, à la compétence.

-Les droits de l'homme sont un concept selon lequel tout être humain possède des droits universels, inaliénables quelque le droit positif en vigueur ou les autres facteurs locaux telles que l'ethnie, la nationalité ou la religion.

Activité2 : Etat-Démocratie-Citoyenneté

L'Etat est l'ensemble des institutions politiques, juridiques, militaires, administratives, économiques qui organisent une société sur un territoire donné. L'Etat se caractérise par une population un territoire et une autorité politique.

La citoyenneté vient du latin *civitas* qui signifie droit de cité. La citoyenneté est le fait pour une personne, une famille ou un groupe, d'être reconnu comme membre d'une cité (aujourd'hui Etat) nourrissant un projet commun auquel il souhaite prendre part active. Elle comporte des droits civils, politiques, économiques et des devoirs civiques définissant le rôle du citoyen dans la cité et face aux institutions. Elle symbolise le respect de droit des devoirs de citoyen d'un Etat, permettant une vie en communauté harmonieuse et durable. Chaque citoyen exerce la citoyenneté à sa façon telle qu'elle est établie par les lois et intégré dans l'ensemble des mœurs de la société à laquelle il appartient. Elle est aussi une composante du lien social. C'est, en particulier, l'égalité des droits et de devoirs, associés à la citoyenneté, qui fondent le lien social dans la société démocratique moderne. En démocratie, le lien entre les hommes n'est plus religieux mais politique. Vivre ensemble, ce n'est plus partagé la même religion, c'est être citoyen de la même organisation politique. Les citoyens d'une même nation forment une communauté politique. La citoyenneté est intimement liée à la démocratie. Dans un Etat démocratique, chaque citoyen est détenteur d'une partie de la souveraineté politique. La souveraineté est attribuée au peuple qui l'exerce de façon directe ou représentative.

La démocratie a des fondements qui doivent être impérativement respectés : la liberté des individus, la règle de la majorité, l'existence d'une constitution et d'une juridiction associée, la séparation des pouvoirs, la consultation régulière du peuple (referendum), la tenue régulière des élections libres transparentes, la pluralité des partis politiques, l'indépendance de la justice.

La démocratie assure un plus vaste espace de liberté individuelle et politique tout en préservant les intérêts fondamentaux des citoyens. Elle reconnaît au citoyen l'égalité devant la loi, les libertés fondamentales telles la liberté de conscience, la liberté d'expression et d'association.

La démocratie fait la promotion des droits humains et une culture humaniste en politique, une réelle participation du peuple aux élections, la libéralisation des médias et l'alternance politique dans un Etat de droit sans devoir recourir à une révolution. Au regard des biens faits de la démocratie, nous constatons que l'homme est naturellement démocrate, la démocratie est le régime naturel de l'espèce humaine.

Activité3 : droits de l'homme et citoyenneté

Etre citoyen implique que l'on fait parti d'un corps politique d'un Etat, que l'on a dans ce corps politique des droits et devoirs. C'est l'Etat qui rend la citoyenneté apte à exercer l'ensemble des droits politiques attachés à cette qualité sous réserve qu'elle ne se retrouve pas privée de tous ou partie de cet exercice. Juridiquement, un citoyen doit jouir de ses droits civils et politiques et s'acquitter d'obligation envers la société. En effet, un citoyen a des devoirs, comme payer les impôts, respecter les lois.

En démocratie, le citoyen est le sujet de droit et des devoirs : droits civils, droits politiques, droits sociaux. Les devoirs sont accomplis par les citoyens pour le bien de la collectivité ou de personne (droit dont le non respect est sanctionné), par exemple, la non assistance à personne en danger.

Ainsi, Rousseau affirme « Le citoyen est un être éminemment politique qui exprime, non pas son intérêt individuel, mais l'intérêt général. Cet intérêt général ne se résume pas à la somme des volontés particulières mais la dépasse »

On peut distinguer différents aspects de la citoyenneté :

- La citoyenneté civile correspond aux libertés fondamentales (liberté d'expression, égalité devant la justice, droit de propriété)
- La citoyenneté politique correspond fondée sur la participation politique (droit de vote, d'éligibilité, d'accéder à certaines fonctions publiques, d'être protégé par l'Etat à l'étranger)
- La citoyenneté sociale résultant de la créativité des droits sociaux et économiques(droit à la santé, droit à l'éducation, droit à la protection contre le chômage, droit à la sécurité, droits syndicaux).

La capacité d'une personne à exercer sa citoyenneté dépend de la démocratisation du système politique et social dans lequel elle se trouve. L'Etat et les individus sont tenus les droits de l'homme. Ceux-ci ne peuvent avoir leurs consistances que dans des juridictions nationales et internationales car il faut leur intégration dans des constitutions et des lois mais aussi dans la création de juridictions internationales telles que la cour européenne des droits de l'homme, la cour pénale internationale, la cour de la C. E. D.E.A.O et aussi la multiplication des associations pour la défense des droits de l'homme.

Histoire et Progrès

Le sens de l'histoire

Activité 1 : définition de l'histoire

Le terme d'histoire comporte deux significations distinctes. Il désigne d'une part le récit des événements passés (histoire de l'antiquité, du moyen âge , de la renaissance) et d'autre part l'ensemble de ces événements eux même (on parle du cours de l'histoire ou de son accélération).

Il y'a aussi la philosophie de l'histoire qui est une branche de la philosophie qui s'attache à réfléchir sur le sens et les finalités du devenir historique.

Activité 2 : Hegel, la raison à l'œuvre dans l'histoire et la place des grands hommes dans l'histoire.

La philosophie de Hegel est un monisme, c'est-à-dire qu'elle n'admet que l'existence d'une seule réalité. Cette réalité est l'Idée Absolue que Hegel appelle encore l'Esprit ou la raison universelle. Sa

philosophie forme un système comprenant trois mouvements du développement de l'Idée. Selon lui, l'idée est d'abord endormie, dissimulée et une conscience confuse, apparaît de plus en plus manifestement comme ordre liberté, bientôt comme conscience. Ce progrès de l'esprit continue et s'achèvera à travers l'histoire des hommes. Chaque peuple, chaque civilisation a, en quelque sorte, pour mission de réaliser une étape de ce progrès de l'esprit. L'esprit parvient ensuite à s'imposer, à s'objectiver sous la forme de civilisation, d'institution organisée tel est l'esprit objectif qui se réalise dans ce que Hegel appelle le monde de la culture. L'esprit objectif, libéré de la nature et s'élevant au dessus d'elle, crée l'Etat, le droit et la moralité. En fin, l'esprit se découvre plus clairement dans la conscience artistique et religieuse pour finalement se saisir dans la philosophie comme Absolu.

La philosophie est ainsi le savoir de tous les autres savoirs. La sagesse suprême est ce qui, à la fin, totalise toutes les œuvres de la culture. La forme de civilisation qui triomphe à chaque étape de l'histoire est celle qui, à ce moment, exprime le mieux l'esprit.

L'objet de la philosophie de l'histoire consiste à rendre compréhensible la raison. Pour Hegel, le devenir historique n'est que l'histoire de l'esprit universel qui se développe et se réalise par étape successive pour parvenir à la fin simplement à la pleine conscience de lui-même. Ainsi Hegel affirme : « L'histoire universelle n'est que la manifestation de la raison ». L'absolu n'est que la fin de ce qui est réalisé. Ce qui est à l'œuvre dans l'histoire, ce n'est pas la volonté consciente des hommes mais la raison, l'idée, l'esprit. La raison est en vérité ce qui mène les peuples et le monde. Cette raison a guidé et continue de guider les événements du monde.

Le but que poursuit l'esprit dans le processus de l'histoire est la liberté. En ce sens l'histoire est le progrès de la conscience de la liberté. Ce progrès peut être constaté dans les époques successives de la civilisation. Chaque époque historique correspond à un moment ou degré de ce progrès de la conscience de la liberté.

-premier degré, la civilisation orientale où un seul homme est libre(le despote)

-deuxième degré, les civilisations grecque et romaine où quelques uns sont libres(les maîtres d'esclaves)

-troisième degré, le christianisme où l'on commence à prendre conscience que tous les hommes sont libres que l'homme en tant qu'homme est libre

-le degré le plus élevé du progrès de la conscience se trouve dans le monde germanique notamment dans la philosophie de Hegel.

Pour Hegel, l'Afrique est en marge de l'histoire universelle puisque l'homme africain y vit encore à l'état de nature. L'Afrique ne fait pas partie du monde historique, dit Hegel. Elle ne montre ni mouvement ni développement. Les civilisations les plus avancées dans ce monde sont obligées de guider celles qui sont les moins avancées en les colonisant. Le rôle de l'Etat, de la moralité du droit, de la religion et de la philosophie est d'amener les hommes à prendre conscience de cette idée de liberté. Les grands hommes seuls peuvent canaliser les désirs des peuples, guider par leurs intérêts mais œuvrant, malgré eux, à la réalisation de l'Etat universel, incarnation politique de l'esprit absolu. Les désirs et les intérêts sont donc les moyens dont se sert l'esprit du monde pour parvenir à ses fins et s'élever à la conscience.

Activité3 : Marx : la lutte des classes comme moteur de l'histoire et le matérialisme historique

La conception matérialiste de l'histoire est l'application du matérialisme à l'étude du

développement historique des sociétés. Pour Marx, il ne faut pas expliquer l'histoire uniquement par les désirs et les volontés des hommes , mais de rechercher dans les rapports sociaux les causes de ces désirs. En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production , il va donc avoir un changement au niveau de leurs rapports sociaux. Au cours de l'histoire, les progrès techniques permettent d'accroître la production. Après un certain, un conflit naît au sein de la société ou les rapports sociaux changent : la classe sociale qui détient les nouvelles techniques prend de l'importance sur la classe sociale dominante fondée sur l'ancien modèle de production.

Les rapports de production finissent tôt ou tard par être contesté, pour être les plus adaptés au développement , par être insupportable pour une partie importante de la population : les structures de la société qui paraissent immuables , doivent alors changer. Marx a ,pour la première fois , avancé l'idée que les oppositions entre ces différentes classes sociales constituent le fil conducteur permettant de comprendre la succession des sociétés et périodes historiques.

L'épistémologie

Activité1 : définition de l'épistémologie

L'épistémologie désigne soit le domaine de la philosophie des sciences qui étudie les sciences particulières, soit la théorie de la connaissance générale. Elle est une branche de la philosophie des sciences qui étudie de manière critique la méthode scientifique , les formes logiques, de même que les principes , concepts fondamentaux, théories et résultats des diverses sciences, afin de déterminer leurs origines logiques, leurs valeurs et leurs portées objectives. Il arrive que ce terme soit ici utilisé comme synonyme de philosophie des sciences.

Activité2 : l'esprit scientifique

Il est celui qui conduit à la connaissance méthodiquement fondée. Il se veut critique et rationaliste, il fait du chercheur un homme de la rationalité, possédant en dépassant la dimension critique ou la dimension créative. L'esprit scientifique procède par la complémentarité de la critique et de la rectification. La méthode d'investigation de l'esprit scientifique est l'observation, l'analyse et l'expérimentation.

Il se caractérise par :

-l'objectivité : Elle suppose que l'on a rompu avec l'objet immédiat. Cela revient à dire qu'il faut accepter la rupture entre la connaissance sensible et scientifique. Par cette rupture on arrivera à dépasser les obstacles pour une connaissance objective.

-la correction des erreurs : l'esprit scientifique se manifeste en vainquant ou en surmontant des erreurs. Ce sont des erreurs qui entravent la clarté cognitive.

En fin l'esprit scientifique reste un concept complexe dans la mesure où pour le comprendre, il est nécessaire d'être inséré dans un système complexe de pensées et d'expérience.

L'émergence de la pensée scientifique

Activité1 : historique de la connaissance de la science

La technique apparaît dès l'émergence de l'homme. Elle est d'abord un geste instinctif. Par exemple, le bâton est le prolongement du bras.

Mais la technique ne connaît son propre essor que lorsque la science, représentation rationnelle du monde par la découverte de sa structure. Pendant l'antiquité grecque, la science et la philosophie se confondaient et l'ambition d'expliquer le monde. Au cours de l'histoire, les sciences ont pris leur indépendance face à la philosophie. Les premières sciences furent la géométrie et l'astronomie. La physique est apparue au 17^è siècle avec Galilée et Kepler ; la chimie au 18^è siècle avec Lavoisier, la biologie au 19^è siècle avec Lamarck et Claude Bernard et plus tard au 20^è siècle les sciences sociales comme la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, l'économie politique ont fait leur apparition.

Activité2 : le but de la science

Le but d'une science est d'établir, dans un domaine déterminé, un ensemble ordonné de relation

permettant de comprendre les phénomènes. La science répond à une suite de pourquoi et de comment. Elle donne une réponse à la question « comment se passe tel phénomène ? Comment se transforme –t-il et suivant quelle modalité ? »

Mais en même temps la science répond à la question pourquoi ce phénomène apparaît-il ? Quelles en sont les causes ? Pourquoi cet objet se déplace t-il ?

Evidement, on peut remonter la chaine causale et poser des questions supplémentaires. Il faut reconnaître que l'explication n'est jamais totale.

Ainsi loin qu'on puisse remonter dans le temps, on constate les premiers rudiments de science sont inséparables de la technique , donc de préoccupation utilitaire. Il fallait mesurer une distance, la superficie d'un champ, le volume d'un liquide, il fallait partager des objets. Ces mesures faisaient intervenir des nombres et des formes. Il était normale de voir apparaître les notions d'arithmétiques, de géométrie limitée et le plus souvent des procédés de calcul. Il fallait aussi mesurer l'écoulement du temps, suivre l'inclinaison du soleil prévoir les saisons surveiller les phases de la lune et la position des étoiles, ainsi naissait l'astronomie. Par contre, l'explication des phénomènes naturels comme le mouvement des astres, le feu, la lumière, le vent, la foudre ne faisait l'objet de science mais de croyance religieuse.

Science et Technique

Activité1 ; définition des concepts

-La science : elle est l'ensemble de connaissance théorique, objective et rationnelle permettant de découvrir les lois de la nature.

-La technique : le terme technique vient du mot grec technê(art). Le mot technique est d'abord synonyme d'art au sens de savoir faire dont la mise en œuvre permet d'obtenir volontairement u résultat déterminé. La technique est l'application des théories scientifiques. A la différence de l'activité artistique dont la finalité est l'esthétique.

Activité2 : les différents types de science.

L'unité de méthode n'empêche pas de classer les sciences selon leurs objets ou méthodes. On peut en fait distinguer trois types de sciences.

-les sciences expérimentales ou empirique : elles se rapportent à des objets données à l'expérience et se valident par les contrôles expérimentaux. Il s'agit de la biologie, de la physique, de la chimie ;

-Les sciences formelles : ce sont les mathématiques et la logique fondées sur la déduction. Dans ce domaine il n'y a aucun besoin de vérification expérimentale.

-Les sciences humaines ou sociales : leur statut est très controversé. Soit on considère avec le positivisme que si elle mérite le nom de science on peut leur appliquer les méthodes et le langage de la science expérimentale. Soit on pense au contraire qu'il y a lieu de distinguer entre science de la nature et science de l'esprit. En vertu de la particularité de leur objet, les sciences humaines relèvent d'un autre type de démarche fondée non sur la vérification expérimentale mais sur l'interprétation des intentions humaines.

Activité 3 : distinction entre science et technique

Il faut faire une distinction de principe entre science et technique. La technique a pour but l'avantage pratique, l'utilité. Elle est un savoir pour pouvoir. La science dans la tradition grecque a sa fin à elle-même. Elle est un savoir pour savoir. Le savant recherche l'intelligibilité des phénomènes. Il pense cause et effet. Le technicien vise l'action transformatrice de l'univers. Il pense moyen et fin. La science élabore des outils conceptuels, les modèles théoriques qui correspondent à une simplification des données. Le technicien s'intéresse au réel dans sa richesse et la complexité dans sa réalité concrète.

Il n'y a plus de technique sans science, qu'il n'y a de science sans technique. Elles progressent l'une à l'autre en s'enrichissant mutuellement. C'est ce fait que dit Bachelard « Le monde n'est plus mon caprice ni mon invention, mais ma vérification » La connaissance scientifique n'est pas irrévocable, c'est la rectification progressive et jamais achevée. Ces caractéristiques soulignent sans nul doute les avantages que peuvent avoir la science car cette dernière permet la compréhension et l'explication véritable des phénomènes. Elle consiste à améliorer les conditions d'existence de l'homme dans le domaine de la santé, de l'agriculture, de communication, de l'habitat, des transports etc...

La technique s'est développée avec l'humanité et fait d'elle. Elle a été construite par l'homme pour pouvoir maîtriser la nature. C'est pour quoi elle libère d'un certain nombre de contraintes naturelles : l'outil a pour vocation première d'être utile, mais avec le temps la technique est également vécue comme un instrument de puissance. La science est l'application de la technique et l'homme devient de plus en plus conscient de son impacte sur le quotidien. Pour Descartes, la technique a rendu l'homme « Maître et possesseur de la nature » Avec la technique la révolution industrielle connaît un essor considérable. Il faut reconnaître que la technique est considérée désormais comme le moteur de l'évolution de l'économie et de la société. Il faut savoir que la technique est aussi un moyen au service d'une fin : le bonheur de l'homme. Compte tenu du gain du temps, d'effort, d'argent et de liberté offerte à l'homme pour la réflexion et les loisirs.

Activité 5 : les inconvénients de la science et de la technique

Si le savoir scientifique permet de comprendre les lois qui régissent le fonctionnement et de réaliser grâce à elle les applications destinées à maîtriser la nature. Mais elle est incapable de fournir à l'homme une orientation, une éthique, quant à l'utilisation de ces nouveaux outils. Pour Bertrand Russell, la science ne peut nous fournir une éthique. Elle peut nous indiquer comment atteindre un objectif et nous montrer que certains objectifs sont inaccessibles, mais parmi les objectifs réalisables, notre choix doit être guidé par des considérations éthiques et non par la science et la technique.

Pour Rabelais, la science et la technique ont besoin d'être conscientisées sinon elles seraient une

menace pour le monde entier. Ainsi il affirme : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » Science et éthique, technique et éthique telle est la responsabilité à assumer si nous ne voulons pas parvenir à cette ruine de l'âme qui équivaldrait tout simplement aujourd'hui à l'anéantissement de l'humanité.

La principale conséquence malheureuse est le gaz carbonique. La température de l'air a en effet augmenté. Toutes les observations attestent qu'il ya bien un changement climatique et même un réchauffement planétaire. Les premières conséquences de ce réchauffement sont visibles déjà : diminution de 10% de la couverture neigeuse, augmentation des inondations ou des richesses. Les déchets des usines, la fumée des machines polluent notre environnement. Le processus de fabrication des produits industriels met dans l'atmosphère quelques gaz. Ces gaz polluent l'air dégradant l'environnement, détruisant la couche d'ozone et conduisent inévitablement au réchauffement climatique. C'est pourquoi on assiste à une multiplication des catastrophes naturelles tels que le séisme, les ouragans, les éruptions.